

« C'est un devoir de les aider si l'on est des êtres humains » Ces paroles du médecin dans le film diffusé en avant première *Fuocoammare* tourné à Lampedusa résonne depuis hier dans les têtes des présents.

Ce numéro de l'îlot leur est dédié. On ne pouvait y échapper. Nos îles sont des lieux de carrefours, de passages, d'exils, d'enfermement parfois ou de liberté.

D'enfermement quand on s'y retrouve coincé, quand on ne peut rêver à une autre vie ou lorsqu'on y batit une prison. De liberté lorsqu'on y trouve un refuge, quand on fuit la métropole ou qu'on y trouve l'amour.

## EDITO

Alors le coeur serré nous songerons dans ce numéro aux milliers qui meurent en mer sans que nos politiques ne trouvent autre chose qu'un fichage généralisé. Nous sommes d'autant plus responsables que nos dirigeants vendent et distribuent des armes et font la guerre avec notre argent.

Vous trouverez dans ce numéro un entretien avec Yann de l'association Utopia 56, un compte rendu de la table ronde et une analyse des films sur l'exil. Pour terminer, comme l'avenir appartient aux jeunes nous avons souhaité donner la parole aux jeunes du jury...



## Yann Manzi, Utopia 56

- **Peux-tu nous présenter l'association ?**

- Utopia 56 a été créée à Lorient en 2015 pour venir en aide aux migrants. Elle se mobilise sur le territoire pour l'accueil des réfugiés. Elle coordonne des colles ciblées. Notamment un camion pour le camp de Calais mais aussi des plus petits comme à Grande Sainte. Les denrées envoyées sont centralisées par l'Auberge des Migrants.

- **Vous travaillez aussi à aider les migrants dans le département ?**

- On travaille plus à Calais là où ils sont et vont. Depuis janvier 2015 on a désormais 3500 adhérents pour 3000 jours de volontariats par mois. On a aussi participé avec MSF à ouvrir le premier camp aux

normes HCR en France (camp aux conditions minimales de vie et d'hygiène constitué par les Nations Unies dans les pays en conflit).

- **Des nouvelles de la situation ?**

- Il y a toujours 10 000 personnes dont plus de 1000 enfants. On a gagné un combat contre l'Etat pour le droit à y maintenir les restaurants tenus par des migrants. Et on attend la rentrée ils risquent de la démolir entièrement.

- **Tu y étais il y a peu.**

- Oui, on y a 120 bénévoles en ce moment chaque personne nous en a amené 4 en fait. Beaucoup du Morbihan mais aussi des Lillois, des Anglais et des Parisiens. Concrètement on facilite l'accès pour s'y rendre en organisant un site de co-voiturage spécifique et en permettant aux gens de se loger pour 5€ la nuit. J'ai envie de dire c'est pas plus cher qu'une cuite ! A l'intérieur il y a différentes ethnies : des soudanais, des érythréens, des afghans, des kurdes, des irakiens et des syriens.

- **Vous êtes une association a-politique ?**

- Oui, bien sûr qu'aider les migrants c'est faire de la politique indirectement notamment contre le front national mais on ne peut pas tout faire. Et on ne veut pas être étiqueté sinon les politiques et les médias nous démolissent.

- **Je comprends, un dernier mot ?**

- Venez, ça a du sens.

# La parole aux jeunes !

## Trois films sur l'immigration

Parmi les nombreux films de la sélection sur l'immigration, beaucoup s'attachent à donner la parole aux jeunes et même aux enfants. *No man is an Island* commence par une comparaison des jeunes migrants qui tentent de s'intégrer sur l'île de Lampedusa à des bébés tortues de mer, livrés à eux-mêmes, qui doivent lutter contre les vagues pour prendre leur envol. Omar, le jeune tunisien homosexuel, en plein élan de liberté, se verra couper les ailes par la maladie, Adam s'ennuie, il erre sur ce petit bout de terre si loin du Ghana et de sa grand-mère, mais prend son mal en patience.

Dans *L'île aux enfants de l'exode*, la parole est donnée quasi exclusivement à de très jeunes enfants. Seul le témoignage de leurs parents est inclus pour nous permettre de connaître plus précisément leur situation. Le reste des adultes est coupé aux jambes, la caméra filme à hauteur des enfants. Ils arrivent de

Syrie et nous sommes avec eux sur l'île grecque de Lesbos. La spontanéité des enfants permet d'évoquer ce sujet dramatique avec une pointe d'humour et surtout une vérité indémontable. Chaque enfant digère sa situation d'une façon ou d'une autre, Mary manie l'ironie à 5 ans, pour arriver sur l'île elle dit qu'elle a marché sur la mer, fuyant les bombes elle dit qu'elle est contente de quitter son pays où « tout le monde fume, même les enfants ». Jumana, à peine plus âgée, joue avec son image, les cinéastes lui laissent la caméra et elle se met alors à diriger l'interview avec ses cousins, leur soufflant leur réponse. Comme beaucoup d'autres elle se préoccupe de sa scolarité : « Si dans 2 ans je retourne pas à l'école, je suis foutue ! ».

Si les plus grands avouent leur traumatisme, comme

le jeune Oussama qui décrit très crûment comment il a vu une tête se détacher de son corps et voler des mètres plus loin (tout en voulant nous préserver, nous, les adultes, sous peine de pleurer), les plus petits eux, parviennent à tourner leur situation en dérision. Car il faut jouer pour rester enfant. Ces vers insolents nous restent en tête : « Dieu nous protège, Dieu nous protège... Le Diable nous protège, le Diable nous pète dessus ! »

Encore plus fort, Gianfranco Rosi, parvient dans son film *Fuocoammare*, à faire cohabiter les préoccupations légères d'un jeune dans une famille italienne, avec la situation catastrophique des migrants tentant de rejoindre Lampedusa dans des barques de fortune. Rien de déplacé là dedans, seulement la vie sur l'île et la mort qui l'entoure. Ces voix qui appellent à l'aide au loin. Ces visages qui crient, bouches grandes

ouvertes, qui nous semblent être incarnés dans les cactus aux trous creusés au couteau par Samuele et son copain qui s'en servent ensuite comme cible avec leur lance-pierre. Le jeu nous évoque tout de suite la violence des coups de feu fuie par les migrants. Avant de laisser ce terrain de jeu, les garçons prennent soin de rafistoler les cactus au scotch noir. Alors que Samuele,



comme tout enfant devrait être en possibilité de le faire, explore la nature, se préoccupe drôlement de sa petite santé, expédie ses devoirs, apprend avec son père à dominer son mal de mer, les migrants survivants ne considèrent même plus la mer comme un passage, ou un chemin, ils remercient simplement le ciel de les avoir épargnés. Nous sommes face à un documentaire très humain, où même le médecin met de côté son discours scientifique. Même si le documentaire semble parfois flirter avec la fiction tellement l'image et les situations semblent maîtrisées. Ici encore la spontanéité de l'enfant ne peut être que vérité rassurante, et nous permet de nous réconcilier de brefs instants avec la vie, lorsqu'on assiste au drame de ces migrants démunis de leur humanité.

## Jury jeune

Pour la compétition des courts-métrages, une vingtaine de jeunes insulaires se fait le plaisir de découvrir et donner leur avis sur 9 documentaires. On a profité de leur pause dèj' pour les embêter un peu, voilà les questions posées : Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de faire partie du jury jeune du FIFIG ? Quel film as-tu préféré et pourquoi ? Avez-vous l'habitude de voir ce genre de cinéma ?

Suzanne, 12 ans, Groix

- C'est la première année où je suis présente à Groix au moment du festival et je trouvais intéressant de pouvoir y participer. Ça change de voir des documentaires plutôt que des fictions ! Le dernier film que j'ai vu au cinéma c'est *The Assassin*, sinon je vais voir des dessins-animés comme les Disney. Sur les 6 films vus entre hier et aujourd'hui, mon préféré c'est *L'île des veuves*. Ça parle d'une maladie que les hommes attrapent en travaillant dans les champs de canne à sucre, il ne reste alors quasiment plus que des femmes sur l'île, d'où le titre. J'ai aimé parce que c'était émouvant de voir ces personnes qui veulent vivre alors qu'elles savent qu'elles vont mourir.

Lola, 13ans et Melina, 14 ans, Belle-Île

Melina : Moi je l'avais déjà fait il y a 4 ans.

Lola : Et moi je savais que Melina le faisait et ça avait l'air sympa !

Melina : Le film que j'ai préféré, c'est *L'île des veuves* je crois, parce que c'est bien expliqué, c'est un film complet.

Lola : Moi aussi c'est celui là. On apprend que tous les endroits ne sont pas égaux en droits.

Melina : J'ai bien aimé aussi le film de ce matin sur un collège à Madagascar (Joachim, enseignant passe-partout), c'était intéressant parce qu'on a pu comparer avec nos cours à nous.

Melina et Lola : Au cinéma, on a plus l'habitude d'aller voir des films de fiction, d'action, d'aventure... Mais au collège ils nous projettent aussi toutes sortes de films et après on fait des débats!

Titouan, presque 16 ans, Belle-Île

- C'est la 3 ou 4ème fois que je viens avec l'asso Tempestère. Je trouve très intéressant de pouvoir participer au jury. Jusque là, je n'ai pas de coup de coeur, mais hier j'ai beaucoup aimé *La maison bleue*, pour sa construction. Ce matin, j'ai préféré *La Rue Vatable* car j'ai trouvé le sujet original, le fait de tourner dans une rue et de rencontrer différents métiers comme un petit coiffeur, un éboueur... C'est bien fait et je ne me suis pas ennuyé. J'adore le cinéma, je regarde de tout pour essayer de me faire une culture cinématographique. Plus tard je veux faire une école de cinéma pour devenir monteur.

Hoedic, 14 ans, Groix

- Au début je ne voulais pas le faire mais ma mère m'a convaincu en me disant que ce serait enrichissant. Mais je ne pense pas le refaire l'année prochaine, je n'ai pas trouvé les débats intéressants, on ne fait que donner notre avis. Peut-être que ce sera plus intéressant au moment du vote. Mais les films sont plutôt bien, mes préférés sont *L'île des veuves* et celui sur l'école à Madagascar j'ai une amie qui a vécu là-bas et ça m'intéressait de savoir comment c'est, j'ai appris des choses. Sinon chez moi, je regarde pas mal de classiques, comme les Charlie Chaplin, et je lis beaucoup. Du coup, ça m'a changé de voir des documentaires !



Léon, presque 12 ans et Basil, 12 ans, Belle-Île

Léon : Mon père travaille sur les films, à l'électro, du coup je le suis sur le festival depuis 4 ans et quand j'ai vu les autres participer au jury jeune ça m'a donné envie !

Basil et Léon : On a préféré *L'île des veuves*, parce que ça racontait bien, l'histoire était belle et les images aussi. C'était bien filmé.

Léon : Je suis très content de ma participation au jury jeune, surtout que les encadrants sont supers !!

Basil : Oui, il y avait quelques films ennuyants mais sinon c'était bien !

## Table ronde : îles & exils

Les festivaliers ont suivi vendredi une table ronde autour de la thématique îles & exils après les projections de *No man is an Island* et *L'île aux enfants de l'exode*. Un sujet qui était déjà d'actualité pour l'édition sur la Grèce, et qui l'est toujours hélas aujourd'hui. Que représentent les îles pour ces migrants ? Ce sont des nœuds, des points de refuges, de départ mais aussi d'isolement voire d'emprisonnement. Pour évoquer la situation, des représentants d'associations sont venus témoigner de leur travail au quotidien pour faire face à des situations d'urgence. S.O.S Méditerranée a en effet prouvé qu'une mobilisation d'ampleur était possible pour répondre au besoin primordial de secours. En 6 mois, ils ont réuni assez d'argent grâce aux plateformes en ligne pour financer un bateau et venir en aide directement en mer, ce qu'aucun état européen n'a jugé bon de faire. Car les citoyens sont plus facile à mobiliser que les politiques et accueillir des réfugiés est devenu un vrai parcours du combattant. A Groix, on se souvient d'avoir hébergé une famille pen-

## L'Œil d'Oodaaq, aperçu au large de Groix

Vous avez peut-être croisé ces jours-ci l'équipage de L'Œil d'Oodaaq en quête d'un lieu secret pour leur trésor d'images « nomades et poétiques ». Oodaaq est une île découverte en 1978 au nord-est du Groënland. Pendant longtemps considéré comme la terre émergée la plus au nord du monde, cet amas de gravier et de vase est en réalité à la dérive, et donc impossible à localiser de nos jours. Oodaaq mène une existence entre réalité et imaginaire, et devient ainsi une image, lointaine et utopique, fantasmée, nous invitant à scruter l'horizon avant de la voir apparaître. L'équipage de L'Œil d'Oodaaq a jeté l'ancre à droite de la scène du Tiki, pour vous proposer une dérive visuelle à bord de leur «vidéo-barque» à la recherche de l'île d'Oodaaq...

Festival International du Film Insulaire  
BP 35 Port Lay  
56590 île de Groix  
tél : 02 97 86 57 44  
[www.filminsulaire.com](http://www.filminsulaire.com)  
et aussi sur Facebook

dant la guerre en ex-Yougoslavie et on s'interroge sur comment reproduire ce geste. Yann Manzi de Utopia 56 souligne que l'engagement citoyen peut prendre de multiples formes et qu'il est nécessaire de s'organiser pour faire bouger les choses. Amnesty International milite pour demander qu'on instaure des voies navigables légales et sécurisés, car les routes et les frontières se referment chaque jour. Mais pour ceux qui fuient la guerre et les persécutions, dont de nombreux enfants isolés, il n'y a pas d'alternative possible au départ. Benoit Chouteau qui expose ses photos au festival, témoigne avoir vu ces enfants, portés à « bout de bras » au-dessus des foules aux frontières de l'Europe pendant parfois leurs parents en route... Alors que faire ? Ces associations sont présentes sur le site du festival et n'attendent que vos questions, dons, bonnes idées... Et pour ceux qui le souhaitent, les photos de Benoit sont en vente et il en offrira les bénéfices aux organismes militant pour ces combats d'utilité humaine. La séance se conclut par une bénévoles d'Amnesty Internationale : « C'est à nous de montrer et d'imposer aux politiques qu'on veut que cette situation cesse, que les gens arrêtent de mourir en mer, on peut le faire ! »

Ils vous invitent à monter à bord de leur embarcation, tous les jours de 15h à 18h avant de scruter l'horizon de leur programme vidéo : 5 œuvres d'artistes, pour un tour du monde de paysages venus d'ailleurs.

## Extras

Les films primés seront re-projetés demain lundi.  
Infos au kiosque.

## Menu

Moules frites

Conception journal :  
Eric, Maël, Anaïs, Garance et Jean-François  
<http://lautreivage.com>

Photographies : Benjamin Chouteau